

## Danser avec la vie

Pasteur Jean-Nicolas Fell

### 6<sup>e</sup> séance : Le Carême/Se rendre disponible en se désencombrant

Mesdames, Messieurs,

c'est aujourd'hui l'avant-dernière séance du parcours « Danser avec la vie ». Et elle est un peu particulière.

En effet, j'ai choisi de partir des fêtes et des temps pour aborder les questions d'écologie. Et s'il y a un temps qui semble idéal pour aborder les problèmes de la planète, c'est bien le Carême, souvent vécu comme un temps d'arrêt pour réfléchir à notre relation aux autres.

On se rappelle que le pendant catholique de Pain Pour le Prochain s'appelle Action de Carême. Cela montre bien la dynamique que l'on attribue à ce temps : arrêter de s'occuper de soi-même pour se soucier des autres.

Une tendance toujours plus forte cherche à donner à ce temps une couleur écologique. Faire un Carême de voiture, en ne se déplaçant plus qu'à vélo. Ou encore d'autres limitations que l'on apporte à sa vie ces quelques semaines. On parle de simplicité volontaire. Une austérité bienvenue pour sortir du monde de la consommation et donner un avenir à la planète.

Pour cette séance, le lien semble donc évident. On sait déjà de quoi il va être question. Le Carême, c'est se priver. Réduire sa consommation. Donc, mettre de côté la viande, en tout cas pour un temps. Et on peut aussi rajouter quelques mesures du même genre : baisser le chauffage et mettre deux pulls, ne plus prendre de bain, ne se déplacer qu'à pied et à vélo même par temps de pluie, renoncer à prendre l'avion ou même le train, et ainsi de suite. Comme ça, cela fait sérieux.

### « Une face de Carême »

Tout le problème, c'est qu'en voyant les choses ainsi, on risque de passer à côté de la réalité du Carême. On en reste à l'idée que l'on s'en fait. Ou plutôt à la caricature que l'on s'en fait. Vous connaissez certainement l'expression « une face de Carême ». Quelque chose de lugubre, de maladif même, avec aussi une coloration de masochisme. Le Carême, c'est se priver. Se faire souffrir. Se faire du mal. Et c'est ainsi qu'on fait plaisir au bon Dieu. C'est ainsi qu'on gagne quelques bons points pour aller au paradis.

J'ai déjà dit plusieurs fois le danger de faire de l'écologie un nouveau puritanisme, avec les bons comportements qui valent le ciel, et les mauvais qui mènent tout droit en enfer. Le but de ce parcours est justement de sortir de ces sentiers qui semblent évidents pour découvrir d'autres approches. Alors, ce soir, essayons de voir plus loin que la simple sobriété qui nous amène à nous serrer la ceinture.

### Le Carême comme un temps de gravité

Pour commencer, posons-nous cette question : « Qu'est-ce que le Carême ? »

Le dictionnaire vous dira que cela vient du latin *Quadragesima* qui veut dire quarantième, sous-entendu le quarantième jour avant Pâques. Le Carême, ce sont donc les quarante jours de jeûne qui précèdent cette fête. Quarante jours, cela fait six semaines et demie. Car les dimanches ne sont pas comptés. En effet, ce sont des jours de fête où l'on célèbre la résurrection du Christ, et où donc l'on ne jeûne pas.

Le Carême a une tonalité bien particulière qui le distingue tant de ce qui est avant que de ce qui vient après. Il est marqué par un esprit de repentance. Un accent fort est mis sur le péché qui est en nous, qui influence nos actes et dont il est important de prendre conscience, pour ne pas se laisser déborder par lui. Les protestants mettent encore l'accent sur la Passion du Christ qui est méditée pendant ce temps : le Christ a

donné sa vie pour racheter nos fautes, car, tous seuls, nous ne pouvons pas nous en sortir. Le problème est vraiment très profond, et il ne faut surtout pas le prendre à la légère.

Le Carême est donc un temps plein de gravité. On pourrait même dire de sévérité. Cela peut sembler pesant. Une austérité s'impose que certains trouvent exagérée. On parle même parfois d'autoflagellation. Nous sommes pécheurs. Si le Christ a souffert et est mort, c'est pour nous, et l'on peut même dire : à cause de nous. Alors comment pourrions-nous faire bombance ? Comment pourrions-nous nous réjouir ?

### **Pâques comme le moment du baptême**

Bien sûr, nous savons tous que le Carême débouche sur Pâques. Et nous le percevons habituellement comme un merveilleux contraste. Après ces semaines de deuil vient la joie d'une nouvelle vie. La tristesse est effacée. La mort est vaincue. Un nouveau monde commence. On respire à nouveau à pleins poumons.

Attention cependant à ne pas souligner trop vite une opposition. Car en réalité, il y a là une articulation plus subtile. On le sait bien, la résurrection n'efface pas la croix. Ce sont au contraire comme les deux faces d'une même pièce. De même, Pâques n'est pas la négation du Carême. Pâques est en fait la raison d'être du Carême. Et ce n'est qu'en le voyant sous cet angle qu'on pourra comprendre ce temps bien particulier.

Encore faut-il se souvenir que, depuis les premiers temps de l'Église, la fête de Pâques a été associée au sacrement du baptême. C'est à Pâques que les catéchumènes (qui étaient des adultes) étaient baptisés et intégrés au corps de l'Église pour prendre part à l'eucharistie. Et la liturgie de la nuit de Pâques est une liturgie de baptême.

C'est cette réalité-là qui est à l'origine du temps du Carême. Il s'agit de se préparer à recevoir le sacrement du baptême, c'est-à-dire à être plongé

dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Et ainsi commencer une nouvelle vie. Ce qui concerne aussi ceux qui ont déjà été baptisés, qui sont appelés à renouveler les promesses de leur baptême, autrement dit à raviver la grâce de ce sacrement en eux.

### **Le baptême comme conversion**

Dans nos Églises traditionnelles, nous voyons souvent le baptême avant tout comme quelques gouttes d'eau versées sur le front d'un nourrisson. Le signe d'une vie qui commence. Alors qu'à l'origine, ce sacrement est beaucoup plus dramatique : la marque d'un tournant, d'un renversement, d'une conversion.

Cela est fortement souligné dans la liturgie. Le catéchumène est d'abord tourné vers le couchant. On lui demande s'il renonce à Satan et à toutes ses pompes. Et on lui demande même de cracher pour le confirmer. Puis il est tourné vers le levant. Il affirme alors se joindre au Christ et croire en Lui. Puis il se déshabille et entre dans un bassin. Il est alors plongé trois fois dans l'eau. Puis il ressort de l'autre côté du bassin où on le revêt, non pas de ses anciens vêtements, mais d'une robe blanche.

Le baptême est donc lié à une conversion. On renonce à quelque chose. Et même plus on rejette quelque chose. Et on se tourne vers Quelqu'un. On unit sa vie à Quelqu'un. Il y a donc un changement radical. Et ce n'est pas que notre décision. Quelqu'un est là qui nous saisit, qui s'empare de notre vie. Qui nous emmène bien plus loin qu'on l'aurait imaginé. C'est pour cela que l'on dit que le baptême est un mystère. Quelque chose a lieu qui nous dépasse.

Le mot conversion est fort, et il est important de l'entendre. Mais il n'est pas sans ambigüité. On perçoit souvent la conversion sur le mode du « Post tenebras lux ». Un changement radical, mais qui est purement et simplement un changement pour le mieux.

La Bible, elle, nous présente un autre tableau. La conversion, ce n'est pas gagner à la loterie. C'est sauter dans le vide. Abraham quitte son pays et sa famille. Et il termine sa vie dans le pays où Dieu l'a appelé sans avoir obtenu de succès notables. Il n'y est toujours qu'un étranger. Et tout son avenir repose sur les épaules d'Isaac.

Être appelé par Dieu et changer de vie, ce n'est pas l'assurance d'une existence prospère, heureuse et facile, loin de là. Les prophètes sont presque tous rejetés et persécutés, et ils se plaignent de leur solitude.

Dans le Nouveau Testament, devenir disciple de Jésus, c'est se mettre au ban de la société. La conversion spectaculaire de l'apôtre Paul ne lui vaut extérieurement que des ennuis.

Pour les premiers chrétiens, entrer dans l'Église par le baptême, c'est être plongé très concrètement dans la mort du Christ, qui est bien sûr liée à la résurrection, mais qui n'en est pas moins un moment difficile à vivre. Les persécutions étaient alors importantes. Et à bien des endroits de la planète elles le sont encore aujourd'hui.

La vision simpliste de la conversion où il suffit d'accueillir le Seigneur Jésus-Christ pour que tous les problèmes se dissipent et que l'abondance afflue, n'a pas grand-chose à voir avec ce dont il est question dans la Bible, avec ce qui est en jeu dans le baptême.

Recevoir le baptême, c'est commencer une nouvelle vie. Mais celle-ci n'est pas un chemin de facilité, loin de là. Il ne faut surtout pas se méprendre et nourrir de fausses espérances.

### **Le Carême comme préparation à l'entrée dans une nouvelle vie**

Le baptême marque donc un changement radical. Mais ce changement n'est pas un éclair tombé du ciel. On s'y prépare. Et le lieu de cette

préparation, c'est justement le temps du Carême. Avec trois volets différents et complémentaires.

Tout d'abord le jeûne qui permet de se désencombrer de son ancienne vie, et de se rendre disponible, de s'ouvrir, à ce que Dieu va faire de nous. Il est accompagné par un enseignement, un catéchisme, où il est question, non pas du jeûne, mais de l'action de Dieu et de ses promesses. Et il y a enfin la prière. Une prière qui est de l'ordre de l'exorcisme : pour être libéré de tout ce qui nous enferme dans le péché, et appeler sur soi l'Esprit qui permet une nouvelle vie.

Pendant le Carême, les orthodoxes récitent chaque jour cette prière d'Ephrem le Syrien : « *Seigneur et Maître de ma vie, ne m'abandonne pas à l'esprit d'oïveté, d'abattement, de domination et de vaines paroles ; mais accorde-moi un esprit d'intégrité, d'humilité, de patience et d'amour, à moi Ton serviteur. Oui, Seigneur Roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère, car Tu es béni dans les siècles des siècles. Amen* » On le voit donc bien : on ne peut pas se changer soi-même à force de volonté ; seul Dieu peut nous transformer et nous faire entrer dans une vie nouvelle.

### **Carême et écologie : un lien pas aussi évident qu'on le croit**

Ce rappel de la vraie nature du Carême nous montre que la relation que l'on imagine entre ce temps et l'écologie est nettement moins évidente qu'on le pense. Et peut-être vaudrait-il la peine de creuser d'autres aspects.

Dans le lien que nous imaginons, tout tourne autour de la question du jeûne. Avec ce problème que nous ne savons pas forcément de quoi nous parlons. Nous ne savons plus vraiment ce qu'est le jeûne.

L'écologie nous invite à une consommation responsable. Cela veut dire déjà se limiter. Ne pas se gaver de viandes. Ne pas multiplier les trajets

inutiles en voiture. Ne pas surchauffer son appartement. Bref, une certaine austérité. C'est l'image un peu caricaturale de l'écologiste : quelqu'un qui a deux pulls l'un sur l'autre, qui ne se déplace qu'à vélo, et qui mange des petites graines.

Ce qui différencie cette pratique du jeûne tel que prôné dans le Carême, c'est d'une part qu'elle se veut pérenne (elle est là pour durer), et d'autre part qu'elle est un but en soi. Le jeûne du Carême, lui, a une durée déterminée. Et son but est de préparer le terrain à quelque chose qui déborde nos plans, à savoir l'action de Dieu.

L'esprit est donc très différent. Ce qui ne veut pas dire que l'austérité prônée par les écologistes soit mauvaise. Juste qu'il s'agit d'autre chose. En rester à une vague impression d'austérité qui serait commune tant au Carême qu'à l'écologie risque de nous emmener dans une impasse. Mieux vaut se réapproprier tout le sens, toute la richesse du Carême, pour en féconder ensuite notre réflexion et nos pratiques.

### **Une conversion**

Je l'ai dit : le Carême n'a pas son but en soi. Il est là comme préparation à un changement, à une conversion.

L'écologie, elle aussi, appelle à un changement. Seulement, quel changement ? L'intitulé de cette thématique dans notre Église est : « Transition écologique et sociale. » Une transition, c'est un passage graduel à autre chose. Dans l'idéal, cela se fait de façon si progressive que l'on ne s'aperçoit de rien. On était dans un monde hyper-polluant, et un jour on se réveille dans un monde où le problème a totalement disparu. C'est merveilleux. Alléluia.

Depuis des décennies, des gens disent que cela risque de ne pas être aussi simple. Il y a par exemple l'effet rebond : puisque les produits sont « bio » ou « éco », on peut en consommer autant qu'on en veut ; puisque les

ampoules consomment moins d'électricité, on peut en utiliser plus. Et en fin de compte, le niveau d'émissions reste le même qu'au début.

On se rappellera aussi que, si en Europe nous pouvons nous permettre d'être écolos, c'est parce que les usines et les mines hyper-polluantes qui nous desservent se trouvent sur d'autres continents. Que ferions-nous sans les métaux rares d'Afrique et d'Asie, et sans tous les produits « made in China » ?

Bref, les aménagements que nous faisons restent timides et nous permettent d'avoir bonne conscience à bon marché.

La transition ne suffit pas. Il faut une conversion. C'est-à-dire un changement fort et marquant. Et ce que le Carême nous apprend, c'est que cela ne peut être qu'un changement qui nous dépasse. Un changement dont nous ne maîtrisons pas tous les tenants et les aboutissants. Sinon nous n'avancions pas. Nous continuons à tourner en rond dans notre bocal. L'état de notre planète ne cesse de se dégrader, alors même que les lois et les normes écologiques sont toujours plus nombreuses.

Entrer dans une dynamique de conversion, c'est faire un grand saut : renoncer à quelque chose pour entrer dans quelque chose d'autre, sans savoir à l'avance ce qui va se passer. Rappelez-vous le départ d'Abraham qui abandonne tout pour se mettre à l'écoute d'une promesse dont il ne verra pas la réalisation plénière.

La conversion n'est pas un projet parfaitement pensé de A à Z que l'on va ensuite mettre en pratique. Il y a quelque chose qui nous saisit et qui nous entraîne là où nous ne pensions pas aller. Et pour cela, il faut bien sûr être disponible. Si Abraham avait répondu : « J'ai déjà d'autres plans », ou « Merci, mais ça me va très bien comme ça », nous ne serions pas ici aujourd'hui.

### **Un jeûne qui ne soit pas un aménagement**

Cette disponibilité qui permet la conversion, c'est tout d'abord au moyen du jeûne qu'on la cultive dans le temps du Carême. Le jeûne n'est donc pas là comme un nouveau mode de vie que l'on va s'approprier progressivement. Pour réduire notre empreinte sur la terre, par exemple. C'est un temps particulier : un temps à part et très clairement délimité, où l'on va mettre de côté ce qui nous encombre pour s'ouvrir à quelque chose d'autre. Pour s'ouvrir à Quelqu'un qui va s'emparer de notre vie.

Pour entrer dans cette dynamique du jeûne, il faut donc se demander : « Qu'est-ce qui nous encombre ? » Il est évident que la consommation en tout genre a pris une place excessive dans à peu près tous les domaines de notre vie. Nous consommons trop de nourriture. Nous passons trop de temps dans les commerces. Nous achetons trop d'objets, d'appareils. Nous regardons trop les médias. Nous consacrons trop de temps à Internet. Nous multiplions les déplacements qui ne sont pas nécessaires. À tous ces niveaux-là, un jeûne ne peut faire que du bien.

Attention cependant à bien comprendre la démarche : un jeûne, ce n'est pas une simple modération ou un aménagement de sa consommation. D'une certaine façon, un jeûne, c'est quelque chose que l'on doit sentir passer. Un vrai dépaysement par rapport à la vie que l'on mène habituellement. Ne rien acheter d'autre que de la nourriture pendant un mois. N'aller sur un Internet que trente minutes tous les trois jours.

Ce n'est pas un nouveau mode de vie que l'on teste et qui deviendra progressivement notre ordinaire. C'est un exercice pour un temps donné dont le but est d'une certaine façon de nous ébranler. Et il ne faut pas avoir peur d'aller au-delà de ce qui semble raisonnable.

Pour certaines personnes, un bon nombre de ces limitations n'ont rien de spécial. C'est leur quotidien. Ce qui ne veut pas dire qu'elles soient au bout du chemin et qu'un jeûne ne soit pas possible. Le jeûne du Carême, ce

n'est pas réduire sa consommation. C'est se désencombrer pour se rendre disponible. Et s'il y a une chose à désencombrer, ce ne sont pas juste nos estomacs et nos emplois du temps. Ce sont aussi nos cerveaux. Nous sommes tous pleins de théories et de certitudes. Et les écologistes et autres partisans de la sobriété volontaire ne sont pas les derniers dans ce domaine.

Il est facile d'accumuler les informations en tous genres pour bétonner ses positions. De multiplier les séances avec des gens partageant à peu près les mêmes avis pour se conforter dans ses idées. Le jeûne, c'est sortir de cette zone de confort et se confronter à d'autres manières de voir. Rencontrer les travailleurs d'industries polluantes qui n'ont peut-être pas le choix. Se mêler aux clients d'un McDonalds et découvrir ce qui y fait sens pour eux. Briser ses certitudes. Car c'est ensemble que l'on se sauvera. Et probablement par un chemin que l'on n'imagine pas encore.

### **Ne pas oublier la catéchèse et la prière !**

Le Carême, c'est donc le jeûne. Mais, on se le rappelle, ce n'est pas que le jeûne. Celui-ci est accompagné d'une catéchèse et aussi de prière. Et il me semble qu'il vaudrait la peine de transposer aussi ces deux dimensions-là dans les questions d'écologie. Seulement, là aussi, il est important de savoir de quoi l'on parle.

Il est tentant de voir la catéchèse comme un formatage du catéchumène. On lui dit ce qu'il doit croire et ce qu'il doit rejeter. Mais il me semble qu'un autre regard soit possible : la catéchèse comme des rayons de lumière qui viennent percer le brouillard dans lequel on se débat, et qui amène ainsi de nouveaux horizons, une autre portée. On sort ainsi du vague, non pas pour avoir du concret, mais pour regarder loin, et cela dans différentes directions. Décrire l'action de Dieu pour nous, ce n'est pas entraîner dans un domaine de maîtrise. C'est surtout donner de la profondeur à notre vie et à ce monde.

Le discours écologique est, lui, principalement technique et terre-à-terre : une liste de marches à suivre argumentées et détaillées. Quelque chose qui demande avant tout de la discipline. Du pragmatisme. Surtout pas de fantaisie. On est souvent dans une logique d'urgence qui mobilise les forces et les consciences, mais qui risque de s'essouffler rapidement, si la menace perd de son acuité, et que les efforts fournis ne portent pas de fruits immédiats.

Pour dépasser ces limites, il serait bon de redonner la parole à l'imagination, à la poésie. Rêver, non pas au sens de projeter un avenir, mais vraiment de sortir des soucis du quotidien. S'émerveiller. S'enthousiasmer. Retrouver la vie comme un grand mouvement dans lequel on est pris. Avec par exemple des astrophysiciens ou des biologistes qui expliquent leurs découvertes. Avec aussi des récits d'autres cultures. S'ouvrir l'esprit pour être prêt à faire le pas du mystère.

Car, il ne faut surtout pas l'oublier, à côté du jeûne et de la catéchèse, il y a encore la prière, qui permet d'aller au-delà d'un simple volontarisme. D'une certaine façon, la prière, c'est un aveu d'impuissance : tout n'est pas entre nos mains. Et en même temps, il y a une marque de confiance. Car, au-delà de ce que je ne peux pas, moi, il y a Quelqu'un qui peut. Et Il va agir. Au-delà de mes limites, il n'y a pas rien. Quelqu'un est là qui prend le relais. Et il est bon de le savoir.

### **L'impasse du puritanisme**

Un des grands problèmes de notre monde occidental, c'est que nous ne prenons en compte que ce sur quoi nous avons prise. Comme si rien d'autre n'existait. Rien qui ne soit extérieur à nos compétences, à notre pouvoir. Rien qui puisse déjouer nos calculs et nos plans, et nous faire entrer dans quelque chose de surprenant. Et cela nous conduit à une crispation incroyable dans tous nos efforts. Car cela semble une évidence :

si nous n'y arrivons pas, tout est perdu ; cela ne peut être que la catastrophe.

Cette vision, on la retrouve aussi dans le christianisme qui reste très marqué par le stoïcisme. Avec un fort accent sur la discipline, le contrôle, la maîtrise de soi. C'est un des traits marquants de notre culture protestante : l'austérité, c'est bien. C'est la preuve que l'on ne se laisse déborder par rien. Que l'on a tout bien entre les mains

Certains disent que c'est ce qui a permis l'essor du capitalisme. Plutôt que de dépenser l'argent gagné pour se faire plaisir, on réinvestissait ces sommes pour développer l'entreprise.

L'écologie, elle aussi, est marquée par cette tendance. Souvent c'est même la seule chose qui est envisagée : calmer ses envies, réduire sa consommation, se discipliner. Une forme de puritanisme est là.

On pourrait penser que cette tendance commune à l'austérité offre un bon point de rencontre. On sortirait ainsi des accusations de mépris de la nature d'un côté et de paganisme de l'autre. Faire Carême toute l'année. Et même toute la vie.

Seulement, ce n'est pas un projet de société très emballant. Juste se limiter. Et vivre une vie tronquée par rapport à celle que l'on vit maintenant.

### **Le Carême pour se préparer au pas de la confiance**

Pour prendre conscience de cette impasse, et trouver des pistes pour la dépasser, il suffit d'aller au-delà des apparences – qui sont souvent trompeuses – et de se plonger dans le Carême, non pas tel qu'on l'imagine, mais tel que l'Église l'a pensé.

On découvre alors qu'il s'agit, non pas d'un temps de privation, mais bien plutôt d'une préparation, d'une ouverture à une vie différente, à une vie nouvelle que l'on ne peut pas planifier et qui vient nous saisir.

Jeûner, ce n'est pas juste se serrer la ceinture. C'est s'ouvrir à une richesse autre qui n'est pas entre nos mains.

Le temps du Carême est une rampe en vue d'une conversion où l'on sait à quoi l'on renonce, mais où l'on ne connaît pas toute la profondeur, toute l'ampleur de ce dans quoi l'on va être plongé.

Au niveau de l'écologie, beaucoup tablent encore sur une simple adaptation : des aménagements, une transition. La même chose que maintenant, juste en mieux, ou plutôt en moins polluant.

Le Carême nous invite à ne pas avoir peur de viser beaucoup plus grand. Une autre vie que celle que l'on mène maintenant, mais dont on ne connaît pas encore les contours.

Pour être à même de pouvoir accueillir cette vie nouvelle, il faut vider non seulement son estomac, mais aussi et surtout sa tête. C'est certainement cela le jeûne le plus urgent à s'imposer. Se défaire de toutes ses certitudes. De tous ses arguments, de tous ses schémas, de tous ses graphiques, de tous ses calculs. Prendre ses distances par rapport à la programmation et au mode de vie que nous impose le monde de la consommation. Et prendre ses distances aussi par rapport aux discours catastrophistes ou au contraire utopistes qui proviennent des divers mouvements écologistes.

Il est troublant de voir des manifestants interrompre le trafic sur des autoroutes pour réclamer un programme d'isolation des bâtiments. Comme si cette seule mesure allait faire disparaître le problème. Il est troublant de voir des amis de la nature se battre pour implanter en forêt des infrastructures aussi lourdes que les éoliennes, sans voir tous les problèmes annexes qui sont loin d'être minimes, ne serait-ce que le démontage et le recyclage de ces installations qui ne sont pas éternelles.

Le Carême, ce n'est pas tourner autour de son nombril en faisant encore et encore son examen de conscience. C'est avant tout se préparer à entrer dans autre chose. S'exposer donc à d'autres logiques, à d'autres dynamiques.

Cela permet de redécouvrir la vie, non pas comme une petite chose malheureuse à protéger en la mettant sous cloche, et en prenant sans arrêt sa température, mais comme une force incroyable, qui crée les formes les plus déroutantes, qui échappe à notre maîtrise et qui peut nous saisir pour aller loin.

Le Carême s'achève à Pâques par le baptême. Être plongé dans la mort pour renaître à une nouvelle vie. Quelque chose de vertigineux où nous n'avons rien à quoi nous raccrocher. Mais Quelqu'un est là qui nous tient et qui permet ce passage. L'entrée dans un autre monde. Le début d'un voyage.

Le monde occidental a été formé, non pas tant par le christianisme que par le platonisme, avec la vision d'un idéal immuable en filigrane de notre réalité.

À trop s'accrocher à des modélisations, des prévisions, des planifications, l'écologie risque de devenir un simple programme de gestionnaire. Stabiliser. Encadrer. Ne surtout pas se faire déborder. Ne surtout pas se faire surprendre.

Le Carême chrétien nous rappelle que la vie en Christ n'est pas une rente, mais une aventure. En recevant le baptême, c'est une nouvelle route qui s'ouvre devant nous. Puissions-nous, tant dans l'Église que dans la société, retrouver ce goût du large, et ainsi pouvoir l'insuffler à d'autres.

Je vous remercie de votre attention !